

*Lettre de*  
l'ACADEMIE *des*  
BEAUX-ARTS

INSTITUT  DE FRANCE

*le Grand Prix*  
*d'Architecture*

numéro 55 hiver 2008-2009



## Editorial

Si la civilisation où la société s'est engagée est celle de l'image, l'Académie des Beaux-Arts s'honore de rassembler des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs, cinéastes, photographes, dont le talent en exalte l'expression. Autant de signes en ces derniers mois de 2008 : la réception sous la Coupole du photographe Yann Arthus-Bertrand et son originale vision verticale de notre terre... un éventail large et significatif d'expositions, après « L'Été au Musée Marmottan-Monet » consacrée à quatre sculpteurs et graveurs de la Compagnie, la confrontation, à la Galerie Samantha Sellem, des esthétiques des douze membres et correspondants de la section de Peinture... le soutien à la jeune génération, à la Galerie Evolution Pierre Cardin avec les travaux des pensionnaires plasticiens et cinéastes de la Casa de Velazquez... A Marmottan encore, sous le titre de « Monet, l'œil impressionniste », les conséquences d'un dysfonctionnement oculaire du peintre, finalement surmonté... Ouverture, au-delà des frontières, en Lettonie et en Pologne, avant son retour au Musée Jean Lurçat à Angers, du premier volet du projet européen initié par l'Académie, « Jean Lurçat, tapisseries (1940-1965) », suivi d'une conférence sur « La tapisserie contemporaine et art textile en Europe », à la Fondation Simone et Cino del Duca... A l'occasion, enfin, de la séance publique annuelle, l'ample évocation de « La lumière des peintres » par le Secrétaire perpétuel, Arnaud d'Hauterives, citant en exergue la pensée saisissante de Samuel Beckett : « Là où nous avons à la fois l'obscurité et la lumière, nous avons aussi l'inexplicable ». Toutes témoignent du souci de favoriser la connaissance des recherches contemporaines, comme elles incitent à s'interroger sur les processus de création des images qui, d'hier ou d'aujourd'hui, nous renvoient les réalités profondes du monde.

## sommaire

- ☛ page 2  
**Editorial**
- ☛ page 3  
**Réception sous la Coupole : Yann Arthus-Bertrand**
- ☛ pages 4, 5  
**Actualités : Séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts**
- ☛ pages 6 à 12  
**Regard : « Le Grand Prix d'Architecture »**
- ☛ pages 12 à 18  
**Actualités : Les Prix et concours 2008**
- ☛ page 19  
**Actualités : Séance solennelle des cinq académies**
- ☛ pages 20, 21  
**Actualités : Autour de Jean Lurçat, conférence « Tapisserie contemporaine et Art textile en Europe »**
- ☛ page 22  
**Actualités : Election : William Christie Distinctions Décès Droit de suite Abbaye de La Prée**
- ☛ page 23  
**Actualités : « Un voyage en Chine » par Jean-François Collignon**
- ☛ page 24  
**Hommage : Serge Nigg**
- ☛ page 25  
**Communication : « Bronze, méthode cire perdue » Par Jean Dubos**
- ☛ pages 26, 27  
**Communication : « Du nouveau sur l'Arles antique à travers la fouille du Rhône » par Jean-Maurice Rouquette et Luc Long**
- ☛ page 25  
**Calendrier des académiciens**

## Réception sous la Coupole

Elu dans la section de photographie le 31 mai 2006 au siège créé par décret du 10 mai 2005, Yann Arthus-Bertrand est le premier photographe, avec Lucien Clergue, à entrer à l'Académie des Beaux-Arts.

Né en 1946, Yann Arthus-Bertrand s'est toujours passionné pour le monde animal et les espaces naturels. À trente ans, il part au Kenya avec sa femme Anne étudier le comportement d'une famille de lions pendant trois ans. Très vite, il utilise l'appareil photo pour consigner ses observations et découvre sa vocation : témoigner par l'image.

De retour en France en 1981, il publie un livre en 1983 : *Lions*, et devient photographe de grand reportage.

En 1991, il fonde Altitude, la première agence de photographie aérienne dans le monde, et se tourne vers des séries de longue haleine, s'interrogeant sur le lien de l'homme à la nature sauvage ou domestiquée : *La terre vue du ciel*, *Bestiaux*, *Chevaux*, *365 jours pour réfléchir à notre terre...*

# Yann Arthus-Bertrand

En 2003, Yann Arthus-Bertrand lance le projet "6 milliards d'autres", pour lequel une équipe de réalisateurs recueille les témoignages d'hommes et de femmes à travers le monde entier.

Il est aujourd'hui un militant convaincu du développement durable. Ses photographies aériennes, indissociables des textes qui les accompagnent, invitent chacun à réfléchir à l'évolution de notre planète et au devenir de ses habitants. C'est dans cet esprit que Yann Arthus-Bertrand crée le 1er juillet 2005 l'association « GoodPlanet.org » qui a pour vocation d'informer sur les différents aspects du développement durable.

En 2006, il met en place l'opération « Le Développement Durable, pourquoi ? » avec le Ministère de l'Éducation Nationale et le Ministère de l'Écologie. Cette exposition pédagogique comprenant 22 affiches illustrées par ses photographies aériennes a été mise gratuitement à disposition de tous les établissements scolaires de France. En 2007 l'opération a été répétée, autour, cette fois, du thème de la biodiversité et avec la participation de plusieurs photographes français. En 2008 elle a pour thème : l'énergie.

Yann Arthus-Bertrand est aussi l'auteur de *Vu du Ciel*, une série documentaire en plusieurs épisodes de 90 minutes, diffusée sur France 2 en 2008. Il vient d'entreprendre le tournage d'un long-métrage qui a pour titre *Home*, consacré à l'état de notre planète et aux défis à relever pour la protéger. La sortie de ce film qui sera diffusé gratuitement à la même date dans toutes les salles du monde entier est prévue pour le 5 juin 2009.

Yann Arthus-Bertrand est chevalier de la Légion d'honneur, et officier de l'Ordre du Mérite Agricole. Il a été nommé Peintre officiel de la Marine le 15 novembre 2005. Le 17 juin 2008, Nicolas Sarkozy, Président de la République française, lui a remis les insignes d'officier de l'Ordre national du Mérite. ♦

Le mercredi 15 octobre 2008, sous la Coupole de l'Institut de France, le photographe Yann Arthus-Bertrand était reçu à l'Académie des Beaux-Arts par son confrère Pierre Schoendoerffer.

Photos Brigitte Eymann

### Extrait du discours de Pierre Schoendoerffer :

« Vous envisagez un projet, longuement mûri, complètement fou, démesuré, impossible : La terre vue du ciel... L'état des lieux photographique de notre terre – la planète bleue, comme l'ont vue les astronautes. Yann Arthus-Bertrand réussit l'impossible. C'est un chef d'œuvre. Une découverte et une joie pour l'œil... et une leçon.

Une leçon qui n'est pas assénée à coup de slogans, une leçon qui est suggérée avec la force de persuasion de l'évidence, de la vérité.

Fils, voilà ta terre, notre mère. Glorieuse et fragile. O fils, vous l'avez rendue malade, ne l'achevez pas. Yann Arthus-Bertrand n'est pas le prince Mychkin, l'Idiot de Dostoïevski, il ne croit pas que la beauté sauvera le monde. Il sait que demain la laideur, la pollution humaine, le gaspillage écologique, l'indifférence, l'inconséquence, tous ces multiples cancers vont tuer notre terre... Nous ne savons ni le jour ni l'heure. »

# Séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts

Le 19 novembre, sous la Coupole de l'Institut de France, a eu lieu la séance solennelle de l'Académie des Beaux-Arts. Photos Juliette Agnel

**A**u cours de cette séance, Yves Millecamps, Président de l'Académie des Beaux-Arts et membre de la section de Peinture, a rendu hommage aux disparus, membres de notre compagnie.

Le palmarès des nombreux prix et récompenses décernées par l'Académie des Beaux-Arts a été proclamé par Antoine Poncet, Vice-Président, membre de la section de Sculpture.

Le programme musical de cette séance était assuré par l'**Orchestre Colonne**, sous la direction de **Laurent Petitgirard**, qui a joué un extrait de *Gaspard de la Nuit*, *Ondine*, de Maurice Ravel, dans l'orchestration de Marius Constant, et plus tard le 3<sup>e</sup> mouvement de *La Mer*, *Dialogue du Vent et de la Mer*, animé et tumultueux, de Claude Debussy.

**Le Jeune Chœur de Paris**, sous la direction de **Geoffroy Jourdain**, a interprété *Saget der Tochter Zion* et *Werfet Panier auf im Lande* (motets) de Georg Philipp Telemann, et des extraits du *Te Deum*, *Te aeternum Patrem*, *Tibi cherubim* de Félix Mendelssohn, sous la direction de **Laurence Equilbey**.

La séance s'est terminée, comme chaque fois, par la *Fanfare de La Péri* de Paul Dukas. ♦

Extrait du discours prononcé par le Secrétaire perpétuel Arnaud d'Hauterives qui était consacré à la « *Lumière des peintres* » :

« A une époque où les artistes imitent le sensible en appliquant des pigments sur les murs ou sur les panneaux de bois, Cicéron évoque déjà avec admiration « tout ce que les peintres voient dans les ombres et les lumières et que nous ne voyons pas. » (1). Plus tard, Léonard de Vinci affirme dans son *Traité de peinture* que les valeurs de la lumière qui vibrent et donnent au paysage densité et transparence sont le sujet de ses toiles. Et l'auteur de *La Recherche du temps perdu* nous confirme ce pouvoir de la peinture. Seul, Elstir, le maître impressionniste, a le pouvoir de figurer la sensation perdue, l'intensité de chaque visage et « la splendeur de [la] lumière » des jours enfuis. C'est que, nous dit Proust, le peintre, mieux que l'écrivain, sait retrouver l'émotion dans les reflets qui irisent la « précieuse matière du tout petit pan de mur jaune. » (2) Cicéron, comme plus tard Merleau-Ponty, nous rappelle qu'il n'est rien, en effet, de visible sans lumière. (3) C'est la beauté de la peinture de savoir capturer cette lumière pour nous révéler les apparences de la nature et leur au-delà mystérieux. Chaque grande toile est une « Aube » du regard, une « Illumination » (4). Elle nous montre que la nuit, absence du jour qui donne au monde relief et couleur en contient la promesse. « Tout grand peintre (...) est un disciple de la lumière » comme le dit admirablement Sylvie Germain. C'est pourquoi j'ai souhaité évoquer aujourd'hui avec vous la lumière

« Hopper utilise les apports de la photographie et du cinéma dans ses cadrages insolites »

dans la peinture, approcher cette matière insaisissable qui est « aux peintres, ce que le chant des mots est aux poètes. » (5) « J'ai plaisir à conclure en compagnie d'Edward Hopper, héritier de ces grands peintres « disciple[s] de la lumière » évoqués dans ce propos. Hopper qui admire l'auteur de la *Ronde de nuit*, est, comme lui, graveur et peintre. La quête de Rembrandt, celle de Vermeer ou des Impressionnistes est la sienne : « Tout ce que je veux, dit-il, c'est peindre la lumière à l'angle d'un mur ou d'un toit. » Guetteur infatigable des effets d'aube ou de couchant comme de l'éclat de midi, Hopper utilise les apports de la photographie et du cinéma dans ses cadrages insolites, ses points de vue inhabituels, ses intenses effets d'éclairage sur les façades urbaines, les collines de La Nouvelle-Orléans ou les phares de l'Atlantique. A leur tour les toiles de Hopper influencent les arts dont elles sont nourries. Hitchcock, comme Wim Wenders, s'inspirent de ses décors, de ses éclairages, de ses mises en scène. La célèbre *Maison au bord de la voie ferrée*, prélude à une scène précise ou promesse de scénario, est une vue cinématographique dont la densité narrative est telle qu'elle inspire l'auteur de *Psychose*. La composition et l'éclairage permettent à Hopper d'isoler la maison et de créer une impression de solitude, d'étrangeté, de menace : le rail de la voie ferrée coupe les fondations et détache la maison arbitrairement du premier plan tandis que le point de vue en contre-plongée en accentue le volume ; sous un ciel éteint, la façade violemment éclairée crée un contraste inquiétant entre le blanc opaque et les ombres noires qui voilent l'entrée désertée...

C'est que, comme le Rembrandt de Claudel, Hopper « est un œil qui choisit et qui saisit, c'est un miroir qui peint,

tout ce qu'il fait est le résultat d'une réflexion, d'une exposition savante de la plaque à la lentille. » La lumière prise à la pointe du pinceau vibre sur la toile et restitue les apparences et leur au-delà, de telle sorte que « toutes les figures qu'il nous fournit semblent revenir d'un voyage au pays du tain. » (6) »

1 « *Quam multa vident pictores in umbris et eminentia quae non videmus* », Cicéron, *Les Académiques*, II, XX, 86

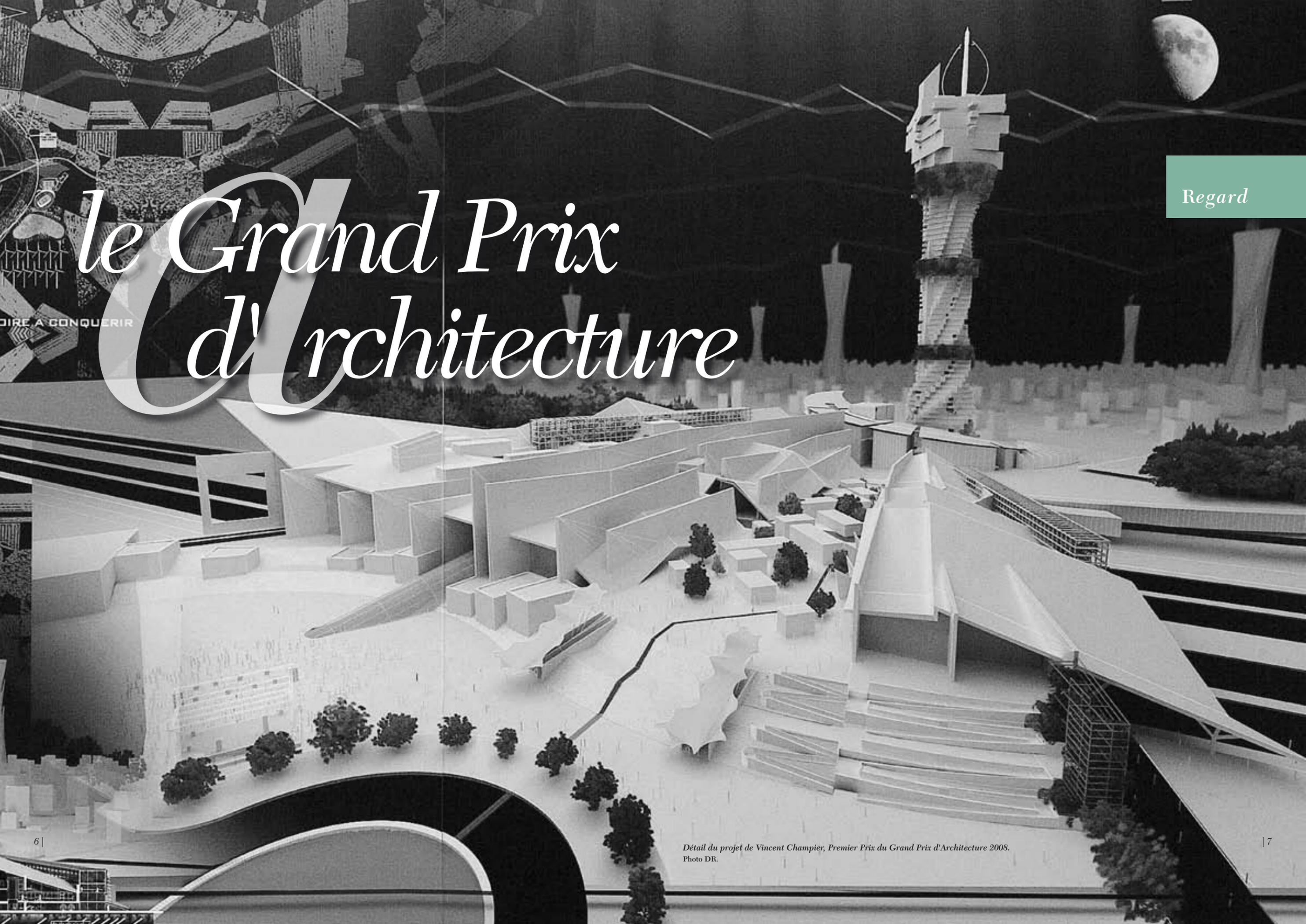
2 Proust, *A la Recherche du temps perdu*, *La Prisonnière*, Garnier Flammarion.

3 Merleau-Ponty : « depuis Lascaux jusqu'à aujourd'hui, pure ou impure, figurative ou non, la peinture ne célèbre jamais d'autre énigme que celle de la visibilité. »

4 Rimbaud, *Illuminations*, 1886

5 Sylvie Germain, *Ateliers de lumière*, Desclée de Brouwer, 2004

6 Paul Claudel, *Introduction à la Peinture hollandaise*, Gallimard, 1946



# *le Grand Prix d'Architecture*

DIRE A CONQUERIR

Regard

*Détail du projet de Vincent Champier, Premier Prix du Grand Prix d'Architecture 2008.  
Photo DR.*

# Un Prix qui évolue au cours du temps

**1975**, l'Académie des Beaux-Arts crée le Grand Prix d'Architecture, ouvert aux étudiants et aux architectes âgés de moins de 35 ans. Depuis sa création, le concours n'a cessé d'évoluer.

Dès sa création, le concours a pour but l'étude d'un bâtiment ou d'un ensemble architectural de prestige. Afin de mieux adapter le concours à son époque, l'Académie décide de proposer des programmes plus proches de l'actualité et éventuellement implantés sur un site imposé. Ainsi, « l'Auditorium de la musique symphonique de France », implanté porte Maillot, joignant un programme très discuté, depuis longtemps, à Paris, à un lieu réclamant une solution urbanistique digne d'une entrée de la capitale. Ainsi, « le Centre mondial de la biodiversité » proposé durant l'année mondiale de la biodiversité inaugurée par le Président de la République, Jacques Chirac, dans le cadre de l'UNESCO, et implanté sur l'île Seguin. Et encore, « le Palais de l'Europe à 25 nations », implanté à Luxembourg sur le plateau du Kirschberg.

En 2003, l'Académie des Beaux-Arts impose l'utilisation de l'outil informatique comme moyen d'expression pour le Grand Prix d'Architecture.

En 2007, notre confrère Claude Parent, propose un nouveau type de programme avec « la définition d'un nouvel établissement humain » ; la richesse du sujet, incitant les jeunes architectes à réfléchir à rien de moins qu'un nouveau mode de vie durable, ainsi que son développement nous amène à étaler le concours sur trois années consécutives, et à proposer aux trois lauréats de chaque année de participer à la dernière épreuve du concours de l'année suivante. Première année, 2007 : principes du nouvel établissement humain. Deuxième année, 2008 : traitement architectural du lien, trait d'union entre la ville existante et son développement. Troisième année, 2009 : application sur un site donné, la ville d'Arles de 53 000 habitants devant recevoir 25 000 habitants au cours d'une génération, soit 25 ans. Ce concours est richement doté : 40 000 euros au total, soit Premier Prix : 25 000 euros, Deuxième Prix : 10 000 euros, Troisième Prix : 5 000 euros.

En 2008, le jury a sélectionné trois lauréats : Premier Prix, Vincent Champier, architecte D.P.L.G., lauréat en 2007 ; Deuxième Prix, Solweig Doat, architecte D.P.L.G. ; Troisième Prix, Fabrizio Esposito, architecte D.P.L.G.

Le jury a classé premier le projet de Vincent Champier pour son parti architectural répondant au programme et réalisé par des volumes simples et lisibles, le trait d'union étant bien situé au dessus de l'autoroute, zone d'intérêt conduisant le voyageur vers l'accueil de la partie nouvelle de la cité.

Le jury a classé deuxième le projet de Solweig Doat, pour sa recherche d'un signal important, original, fort et d'un bel effet plastique, le trait d'union se trouve au dessus de l'autoroute et constitue un zone d'équipements intéressant le voyageur.

Le jury a classé troisième le projet de Fabrizio Esposito, bien que l'ensemble du trait d'union soit situé hors de la zone du pont sur l'autoroute, déjà impliqué dans la structure de la partie nouvelle de la cité, mais les volumes culminant à proximité de l'autoroute, par leurs silhouettes créent un signal important et significatif pour le voyageur.

En conclusion, le Grand Prix d'Architecture de l'Académie des Beaux-Arts continue à évoluer afin de mieux répondre aux défis contemporains en matière d'urbanisme et d'environnement.

**Michel Folliasson**, membre de la section d'Architecture, Président du jury

## Le Prix de Rome

A l'origine du Grand Prix d'Architecture, le Prix de Rome fut initié en 1663 en France sous le règne de Louis XIV. Il s'agissait d'une récompense annuelle attribuée à de jeunes artistes.

L'Académie de France à Rome, créée en 1666 à l'initiative conjuguée de Lebrun et de Colbert, a reçu depuis cette date des lauréats peintres, sculpteurs, graveurs, architectes et compositeurs. Les Prix de Rome furent décernés par l'Académie des Beaux-Arts jusqu'en 1968, puis supprimés par André Malraux.

Ci-contre : Renard, « Prix extraordinaire », 1772.  
Tiré des Grands Prix de Rome, Concours de l'Académie royale d'architecture au XVIIIe siècle, éditions Berger-Levrault - Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts.

## L'objet de l'art, c'est l'homme

Par Jacques Taddei, membre de la section de Composition musicale

Dans *Eupalynos ou l'Architecte*, Paul Valéry nous dit que certains édifices parlent et que d'autres chantent : là est le talent du créateur à une époque où l'architecte est plus volontiers assimilé à un technicien qu'à un artiste.

L'art et la science suscitent deux itinéraires égaux mais inverses : l'homme va à la science en regardant à l'extérieur ; pour l'art c'est le contraire, il s'agit de faire revenir sur soi le monde extérieur, le créateur doit être son propre manipulateur, « l'objet de l'art, c'est l'homme » comme l'a dit le compositeur Pierre Schaeffer.

Le Grand Prix d'Architecture de l'Académie des Beaux-Arts permet de recentrer les œuvres et les missions de l'architecte : penser à l'homme dans son habitat, penser à l'habitat dans le développement, la conception et l'évolution du monde ; ces prix importants qui encouragent l'innovation permettent au geste de jeunes créateurs talentueux de devenir image, à l'image de quitter la virtualité et à l'utopie de devenir création, car si on ne peut comprendre la vie qu'en regardant en arrière, on ne peut la vivre qu'en regardant en avant. ♦

## L'avenir de l'Architecture

Par Yves Boiret, membre de la section d'Architecture

Chaque année, l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France distribue des prix à des artistes au seuil de leur carrière.

Elle contribue ainsi à l'épanouissement de l'art des jeunes générations, dans un souci constant du pluralisme des expressions.

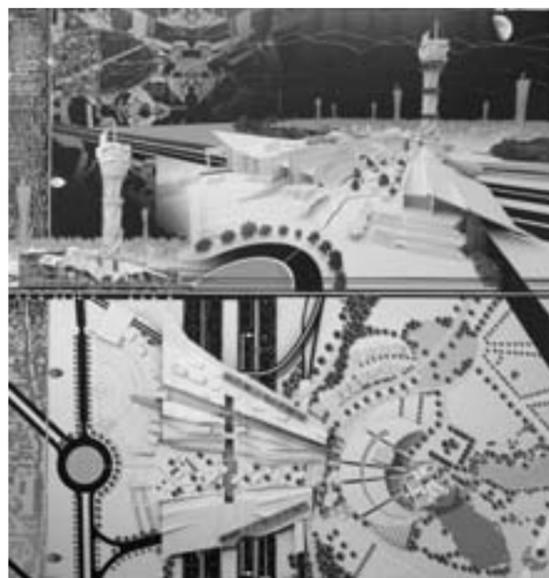
Le Grand Prix d'Architecture est ainsi ouvert à tous les architectes et étudiants en architecture, ressortissants européens, de moins de 35 ans (\*).

Les projets élaborés doivent permettre à ces jeunes d'exprimer librement ce que pourrait être l'avenir de l'architecture sous forme de réponses aux grands enjeux d'aménagement et d'harmonie du monde.

Leur participation présente des avantages non négligeables, à plusieurs titres :

- elle contribue à l'innovation architecturale de notre temps, en toute liberté,
- elle fournit aux lauréats qui s'y livrent un témoignage valorisant, juge de leur talent,
- elle accorde, au seuil de leurs carrières, des récompenses aux meilleurs projets.

Ainsi, l'Académie des Beaux-Arts s'attache à l'épanouissement de l'art, conçu par une jeune génération d'artistes, s'attachant au développement dans le pluralisme des expressions. ♦



A gauche, de haut en bas : projets de Vincent Champier, Premier Prix, Solweig Doat, Deuxième Prix, Fabrizio Esposito, Troisième Prix. Photo DR.

Ci-dessous : les lauréats et finalistes accompagnés des membres de l'Académie lors de la Séance publique annuelle, le 19 novembre 2008. De gauche à droite : Fabrizio Esposito, Arnaud d'Hauterives, Vincent Champier, Solweig Doat, Fabrice Holsteing, Michel Folliasson, Jérôme Bonneau et Yves Boiret. Photo CM Pezon



## Grand Prix d'Architecture 2008 de l'Académie des Beaux-Arts

Le Grand Prix d'Architecture, créé en 1975, est ouvert aux étudiants et aux jeunes diplômés en architecture de toutes nationalités, âgés de moins de 35 ans au 1er janvier de l'année qui précède l'exécution du concours (\*). Depuis 2002, la société HP, partenaire officiel de ce concours, apporte son partenariat technologique au Grand Prix d'Architecture, en prêtant aux candidats le matériel informatique le plus performant. L'Académie dispose également pour ce concours du soutien d'un certain nombre d'éditeurs de logiciels informatiques.

En 2008, le Premier Prix et Prix Charles Abella a été décerné à **Vincent Champier**, le Deuxième Prix et Prix André Arfvidson a été décerné à **Solweig Doat**, et le Troisième Prix et Prix Paul Arfvidson a été décerné à **Fabrizio Esposito**.

\* Le règlement du concours 2009 est disponible sur le site de l'Académie des Beaux-Arts : <http://www.academie-des-beaux-arts.fr>, rubrique « Prix et concours »



## Un partenariat exemplaire

L'Académie des Beaux-Arts bénéficie pour ce concours, et ce pour la huitième année consécutive, d'un important partenariat avec la société HP. Ainsi, pour l'édition 2009 du Grand Prix d'Architecture, HP mettra à la disposition des candidats la puissance et la fiabilité de ses stations de travail HP xw4600 dotées d'écrans 22 pouces HP 2275w lors de la deuxième épreuve.

Partenaire technologique de nombreux architectes, HP est également présente aux côtés de nombreuses écoles et universités afin de permettre aux jeunes de s'approprier les technologies de l'information et de la communication, de participer à la révolution numérique et de faciliter leur insertion professionnelle.

[www.hp.com/fr/education](http://www.hp.com/fr/education)



## Les Prix et concours 2008

L'Académie des Beaux-Arts a pour vocation de contribuer à la défense et à l'illustration du patrimoine artistique de la France, ainsi qu'à son développement, dans le pluralisme des expressions.

A ce titre, son action se traduit notamment par l'attribution annuelle de prix, subventions, aides et encouragements d'un montant total supérieur à 700 000 euros ; une aide précieuse pour de nombreux artistes souvent au seuil de leur carrière. Photo CM Pezon

## Grand Prix de Gravure Nahed Ojeh

Grâce à la générosité de Nahed Ojeh, correspondante de l'Académie, un Grand Prix de Gravure a été créé et décerné en 2008.

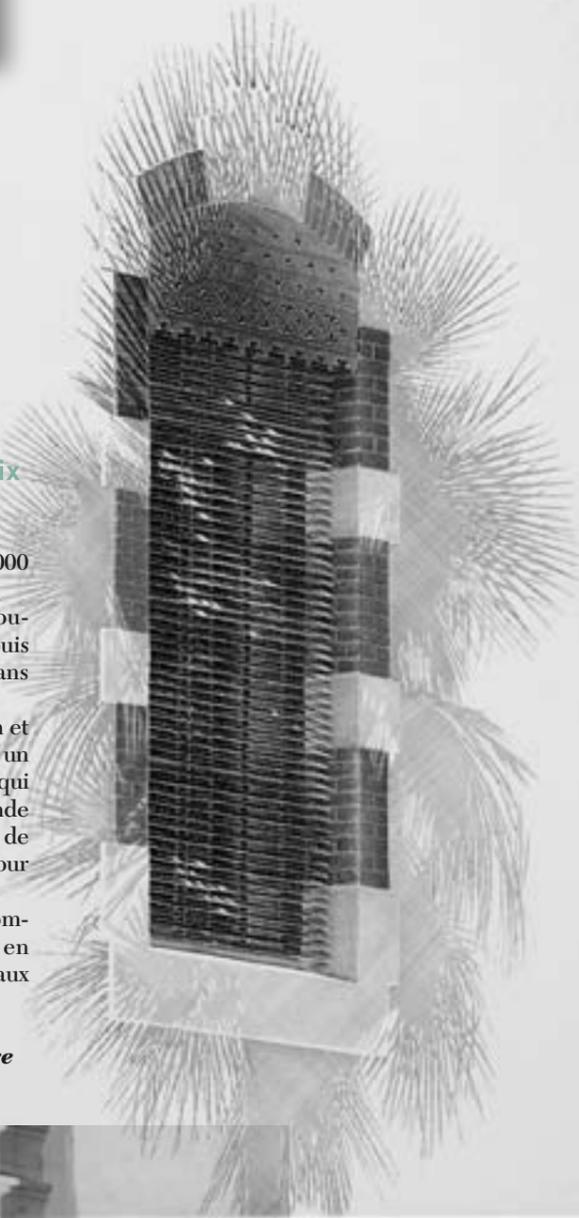
Le Prix de Gravure Nahed Ojeh, d'un montant de 15 000 euros, a été attribué au graveur **Jacques Muron**.

Après des études à l'École des Beaux-Arts de Toulouse avec les professeurs René Izaure pour le dessin et Louis Louvier pour la gravure, Jacques Muron a séjourné deux ans comme pensionnaire à la Villa Médicis de 1983 à 1985.

Son travail est entièrement exécuté au burin. La précision et la minutie de son écriture sont telles qu'un objet ordinaire ou un paysage souvent banal deviennent des œuvres très étranges, qui baignent dans une lumière, la plupart du temps d'une grande douceur, qui est due à la finesse exceptionnelle de son trait de burin. La recherche de la difficulté loin d'être gratuite, est pour lui, semble-t-il, un défi nécessaire à son expression créative.

L'œuvre de Jacques Muron est originale et ne peut se comparer à aucune autre. Elle est présentée régulièrement en France, à Paris et à Toulouse, et à l'étranger, en Suisse et aux États-Unis. ♦

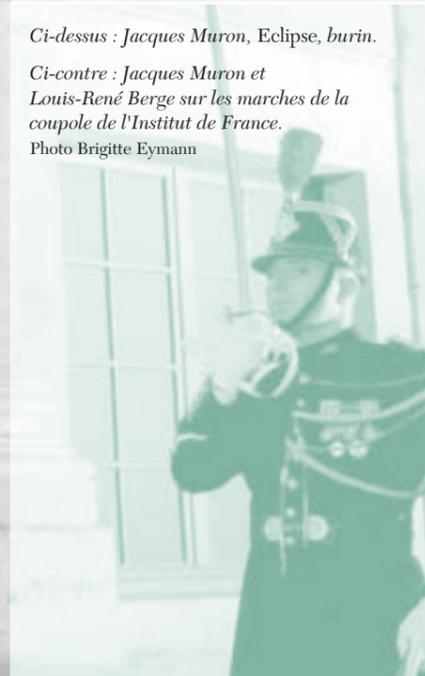
**Louis-René Berge, membre de la section de Gravure**



Ci-dessus : Jacques Muron, Eclipse, burin.

Ci-contre : Jacques Muron et Louis-René Berge sur les marches de la coupole de l'Institut de France.

Photo Brigitte Eymann



Du 12 au 20 novembre 2008 a eu lieu Salle Comtesse de Caen l'exposition de Malik Nejmi, premier lauréat du Prix de Photographie de l'Académie des Beaux-Arts créé en 2007 ; intitulée "L'Ombre de l'enfance", elle retraçait le travail du photographe sur le handicap réalisé au Mali et au Kenya.



A gauche et en bas : vues du vernissage de l'exposition de Malik Nejmi, le 12 novembre dernier.

Ci-dessous : le jury 2008, en compagnie des deux lauréats Malik Nejmi (2007) et Jean-François Spricigo (2008).

Photos Christophe Lebedinsky

## Première exposition du Prix de Photographie de l'Académie des Beaux-Arts

Cette première exposition consacrée à la photographie à l'Académie des Beaux-Arts, organisée grâce au soutien de la société Fimalac dirigée par Marc Ladreit de Lacharrière, membre de l'Académie, a été visitée par plus de 800 personnes. Au cours du vernissage, le mercredi 12 novembre 2008, a également été proclamé en présence du jury et de nombreuses personnalités du monde de la photographie le lauréat du Prix 2008. Après avoir sélectionné douze dossiers sur plus d'une centaine reçus, le jury a porté son choix sur le projet de **Jean-François Spricigo**.

Le jury s'est prononcé à l'unanimité en sa faveur, entraîné par les deux membres de la section de Photographie. Le travail de Jean-François Spricigo, âgé de 29 ans, est atypique, car il n'obéit pas aux tendances actuelles, ne s'exprimant pas en couleur ; il nous montre un des volets de ses préoccupations sur les animaux, sujet qu'il doit approfondir grâce à ce Prix, pour être exposé à la fin de l'année 2009 sous les auspices de l'Académie des Beaux-Arts.

Son œuvre est empreinte de mystère, d'une certaine pudeur face au sujet et conserve l'étonnement de l'enfance, tout aussi surpris que ses modèles, en un face-à-face qui nous retient parce qu'il pose des questions auxquelles chacun de nous pourra trouver une réponse.

Jean-François Spricigo figure également au nombre des 15 élus du Prix « Découvertes » et sera exposé aux 40<sup>e</sup> Rencontres d'Arles l'été prochain.

**Lucien Clergue, membre de la section de Photographie**



Monsieur de Maistre et le Jeune Chœur de Paris lors de la Remise du Prix à l'Institut.  
Photo Stéphane Compoint pour la Fondation Bettencourt Schueller.

## Prix & concours

### Prix de Chant Choral Liliane Bettencourt

Créé en 1990 par Mme Liliane Bettencourt, Présidente de la Fondation Bettencourt-Schueller, ce prix annuel a pour ambition de contribuer au rayonnement de cette discipline artistique. Le chœur lauréat est invité à se produire lors de la séance publique annuelle de l'Académie au cours de laquelle le prix lui est officiellement remis. Le Prix 2008 a été décerné au **Jeune Chœur de Paris**, dirigé par **Laurence Equilbey** et **Geoffroy Jourdain**.



### Prix Pierre Cardin

En 1993, Pierre Cardin, membre de l'Académie (section des Membres libres) a créé cinq prix annuels décernés à un peintre, un sculpteur, un architecte, un graveur, un compositeur, sur proposition des sections de l'Académie concernées. Peinture, décerné à **Marlène Mocquet**. Sculpture, décerné à **Aymée Darblay**. Architecture, décerné à **Nicolas Buisson**. Gravure, décerné à **Marie-Clémentine Marès**. Composition Musicale, décerné à **Yves Chauris**.

Photo Brigitte Eymann.



### Prix de la Fondation Simone et Cino del Duca

La Fondation Simone et Cino del Duca, sous l'égide de l'Institut de France depuis le décret du 25 janvier 2005, poursuit les missions et objectifs fixés par Simone del Duca, correspondante de l'Académie des Beaux-Arts, généreuse donatrice, décédée en mai 2004. À côté de nombreux grands prix internationaux, aides et subventions, trois grands prix de consécration sont décernés chaque année à des artistes par la Fondation Simone et Cino del Duca - Institut de France, sur proposition de l'Académie des Beaux-Arts. De plus, la Fondation remet, toujours sur proposition de l'Académie, des bourses pour récompenser de jeunes musiciens.

Les trois Grands Prix ont été attribués, cette année, à **Geneviève Asse** (Peinture), **Philippe Scrive** (Sculpture) et **Georges Aperghis** (Composition musicale).

Ci-dessus : Philippe Scrive, Geneviève Asse, Arnaud d'Hauterives et Georges Aperghis. Photo Juliette Agnel

## Prix & concours

### Prix François-Victor Noury

Le Prix François-Victor Noury est un prix de l'Institut de France décerné sur proposition de la section des Créations artistiques dans le cinéma et l'audiovisuel de l'Académie des Beaux-Arts. Il récompense le cinéaste **Jérôme Bonnell**.

### Prix Georges Coulon

Ce prix de sculpture figurative récompense un artiste européen. Il est attribué annuellement, sur proposition de la section de Sculpture de l'Académie des Beaux-Arts. Décerné à **Sarah Jane Esser**.



### Prix Jean Lurçat

Créé en 2005 à l'initiative de Madame Simone Lurçat, à la mémoire de son époux Jean Lurçat, membre de l'Académie (section de Peinture). Il récompense chaque année un peintre ou un graveur ayant illustré un ouvrage original récent de bibliophilie. Il s'agit du seul Grand Prix de Bibliophilie en France. Couronnant un ouvrage de bibliophilie, attribué à **Maurice Chappaz** (texte) et **Gérard de Palézieux** (illustrations) pour l'ouvrage *Voici le garde-voie* (photo à droite), Edition de la revue Conférence 2006.

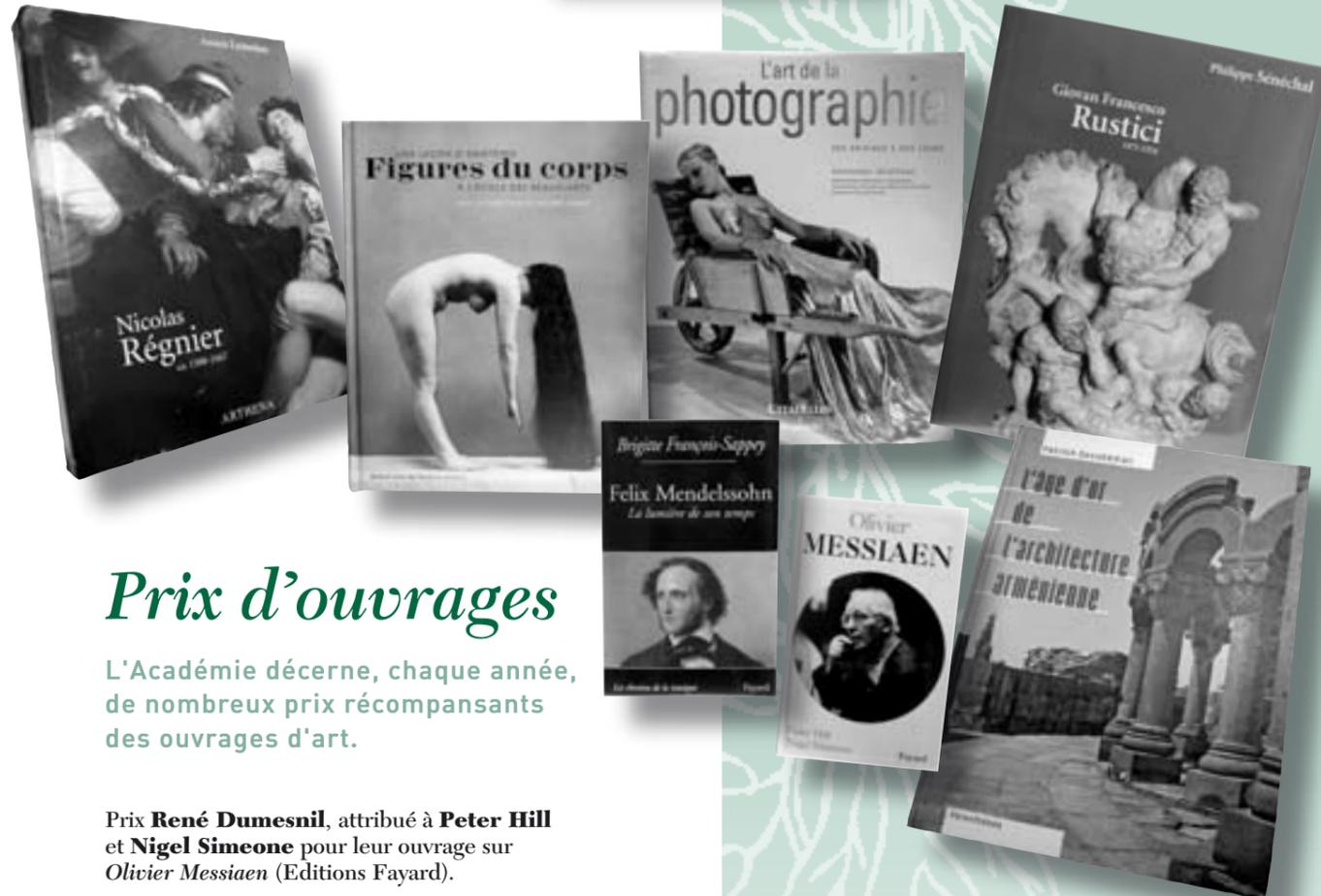
Ci-dessus : Guy de Rougemont, Jean Cortot, Simone Lurçat, Jean Bonna, Erik Demazières et Arnaud d'Hauterives. Photo DR

### Prix du Cercle Montherlant - Académie des Beaux-Arts

Créé en 2002, ce prix récompense chaque année l'auteur d'un ouvrage de langue française illustré et consacré à l'art. Il est doté par Jean-Pierre Grivory, PDG de la société "Parfums Salvador Dali" et a été attribué à **Gabriel Badea-Păun** pour son ouvrage *Portraits de société, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles* (Editions Citadelles et Mazenod)

Ci-dessus : Gabriel Badea-Păun, Arnaud d'Hauterives et Jean-Pierre Grivory.  
Photo Juliette Agnel





## Prix d'ouvrages

L'Académie décerne, chaque année, de nombreux prix récompensants des ouvrages d'art.

Prix **René Dumesnil**, attribué à **Peter Hill** et **Nigel Simeone** pour leur ouvrage sur **Olivier Messiaen** (Editions Fayard).

Prix **Bernier**, attribué à l'ouvrage réalisé sous la direction de **Philippe Comar**, *Figures du corps, une leçon d'anatomie à l'École des Beaux-Arts* (Beaux-Arts de Paris Editeur).

Prix **Paul Mamottan**, attribué à **Philippe Lhantony** pour son ouvrage intitulé *Des Yeux pour peindre* (Editions RMN).

Prix **Adolphe Boschot**, attribué à *L'Art de la photographie, des origines à nos jours*, ouvrage réalisé sous la direction d'**André Gunthert** et **Michel Poivert** (Editions Citadelles et Mazenod).

Prix **Catenacci**, attribué à **Brigitte François-Sappey** pour *Félix Mendelssohn, la lumière de son temps* (Editions Fayard).

Prix de **Jøst**, attribué à **Philippe Sénéchal** pour l'ouvrage consacré à *Giovan Francesco Rustici (1475-1554), un sculpteur de la Renaissance entre Florence et Paris* (Editions Arthena).

Prix **Houllevigue**, attribué à **Patrick Donabédian** pour son ouvrage sur *L'âge d'or de l'architecture arménienne, VII<sup>e</sup> siècle* (Editions Parenthèses).

Prix **Richtenberger**, attribué à **Annick Lemoine** pour son ouvrage sur *Nicolas Régnier, Peintre, collectionneur et marchand d'art* (Editions Arthena).

## Grand Prix d'Orgue Jean-Louis Florentz

Dans le cadre du Printemps des Orgues du Maine et Loire. Décerné à **Gabriel Bestion de Camboulas**.

## Prix Paul-Louis Weiller

Prix de Gravure décerné à **Rodrigo Barrientos**.  
Prix de Composition musicale décerné à **Frédéric Martin**.

## Prix Georges Wildenstein

Décernés aux pensionnaires artistes, boursiers de l'Etat, ayant achevé leur séjour à la Casa de Velazquez en 2008 : **Bruno Arbesu**, **Noriko Baba**, **Carlos Ceacero Ruiz**, **Francesco Filidei**, **Eva Husson**, **Raphaël Larre**, **Bénédicte Volmerange**.

# Séance solennelle des cinq académies

Le mardi 28 octobre a eu lieu sous la Coupole de l'Institut de France la séance solennelle de rentrée des cinq académies

Sous la présidence de Monsieur Jean-François Jarrige, président de l'Institut de France, président de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, la séance avait pour thème cette année : « De l'éducation aujourd'hui ». Différents discours ont été prononcés à cette occasion :

*Reconstituer l'éducation en sa raison* par Monsieur Bernard Bourgeois, délégué de l'Académie des Sciences Morales et Politiques

*La science pour tous : illusion ou nécessité ?* par Monsieur Pierre Léna, délégué de l'Académie des Sciences.

*Éducation en Asie : des enjeux pertinents pour l'Europe ?* par Monsieur Franciscus Verellen, délégué de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres.

*Enseignement et éducation* par Madame Jacqueline de Romilly, déléguée de l'Académie française.

L'Académie des Beaux-Arts était représentée par **Edith Canat de Chizy**, membre de la section de Composition musicale, dont le discours était intitulé : *L'importance de l'enseignement de la musique dans l'éducation*. En voici un extrait :

« Car il y a dans l'enseignement musical en France un divorce entre le savoir et la pratique, entre jouer d'un instrument et savoir jouer d'un instrument.

Aristote avait déjà noté ce rapport paradoxal et se demandait « comment on pouvait apprendre à jouer de la cithare, puisque pour apprendre à jouer de la cithare, il faut jouer de la cithare et que, si l'on joue de la cithare, c'est que l'on sait déjà jouer de la cithare ».

Cercle vicieux d'où l'on ne peut sortir que par le courage de faire sans savoir déjà faire, tout comme celui qui a appris à nager en équilibre sur un tabouret doit inéluctablement avoir le courage de se jeter à l'eau... Courage, mais aussi confiance en ses propres capacités d'expérimenter, et surtout désir : c'est le désir qui pousse un enfant à expérimenter beaucoup plus qu'il ne peut, comme cette petite palestinienne de Ramallah qui a supplié Daniel



Barenboïm de lui trouver un professeur : elle voulait jouer du violon. Barenboïm lui a permis d'apprendre.

Ce désir de faire de la musique ne peut venir que d'une expérience première et fondatrice : l'écoute d'un concert, la rencontre d'un musicien, la séduction d'un instrument. Comme le dit ce petit israélien de onze ans, né à Nazareth, qui a découvert la musique à la télévision : « J'ai commencé tout seul, personne ne m'a poussé. J'avais cinq ans et je me suis dit : je veux étudier le violon. » Il fait maintenant partie du Divan Orchestra dont il est le plus jeune musicien.

Tous ceux qui se penchent sur la nécessité d'améliorer l'enseignement musical en France s'accordent à insister sur le développement de la pratique musicale, que ce soit celle du chant choral ou celle des pratiques d'ensemble. C'est donc aussi à partir d'initiatives et de réalisations concrètes que nous pourrions mettre en évidence l'incidence de la pratique de la musique sur l'éducation des jeunes. »

En haut : la coupole de l'Institut lors de la séance.

Ci-dessus : Edith Canat de Chizy

Photos Institut de France - Brigitte Eymann

## AUTOUR DE JEAN LURÇAT

# Tapiserie contemporaine et art textile en Europe

Cette manifestation exceptionnelle a permis de dresser un état des lieux de la création contemporaine dans ce domaine spécifique de l'art textile.

Des spécialistes éminents et des artistes venus de différents horizons sont intervenus. Gérard Denizé a dressé un panorama de la tapisserie au XX<sup>e</sup> siècle, « pour montrer à quel point cet art, remontant aux périodes les plus reculées, est resté au cœur des préoccupations contemporaines, ayant tôt suscité, après Jean Lurçat, l'intérêt de Georges Braque, Henri Matisse, Roger Bissière, Sonia Delaunay, Fernand Léger, Charles Lapique ou le Corbusier. »

Elsje Janssen a retracé la situation de la Belgique, « qui a une histoire et une tradition riches en matière de tapisserie, laquelle se renouvelle au XX<sup>e</sup> siècle. A partir des années 60 et 70, la Belgique rejoint les tendances et l'évolution internationales vers un art textile, avec, vers la fin du XX<sup>e</sup> siècle, une expression de plus en plus libre dans les arts textiles. »

Venue de Riga, où elle est Directrice adjointe du Musée des Arts décoratifs et du design de Lettonie, Velta Raudzēpa a évoqué « l'influence de Jean Lurçat sur le développement de la tapisserie et de l'art textile en Europe, et en Lettonie particulièrement, et sa diversité à l'heure actuelle. »

Quant à Jolanta Piwonska, Commissaire en chef et responsable des expositions au Musée central de Textile de Lodz, elle a abordé la révolution polonaise dans l'art textile, et la tapisserie polonaise à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle.

Michel Baudson, Directeur honoraire de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, nous a entretenus de l'enseignement de la tapisserie et de l'art textile en Europe, et livré les conclusions du séminaire européen, qui s'est tenu à Bruxelles, axé sur cette dimension pédagogique, « un moment de réflexion et de rencontre pour les enseignants

“L'influence de Jean Lurçat sur le développement de la tapisserie et de l'art textile en Europe”

Après Riga en Lettonie et Lodz en Pologne, c'est à Angers qu'a lieu la dernière étape de l'exposition itinérante « Jean Lurçat : Tapisseries (1940-1965) ». Elle y sera présentée jusqu'au 17 mai 2009, au Musée Jean Lurçat et de la tapisserie contemporaine.

Dans le cadre de ce projet international s'est tenue, les 1er et 2 décembre 2008, une conférence européenne intitulée « Tapiserie contemporaine et art textile en Europe ». Photos Académie des Beaux-Arts

venus de différents pays d'Europe, et qui a permis, tout en observant la singularité de chaque enseignement et les diversités culturelles, de dégager des éléments fédérateurs qui pourront devenir le point de départ pour l'élaboration de projets communs. »

L'Écossais David Weir nous a présenté Dovecot Studios, « un nouveau lieu et de nouveaux horizons pour la tapisserie au XXI<sup>e</sup> siècle ; il s'agit d'une ancienne piscine victorienne désaffectée convertie en ateliers de tapisserie, avec un magnifique espace pour le tissage, une galerie d'exposition, des lieux de résidence... Cette plateforme d'échanges internationaux autour de la tapisserie au XXI<sup>e</sup> siècle permet la mise en place d'un programme d'apprentissage dans des conditions optimales, afin de former une nouvelle génération de lissiers et de faire progresser des collaborations créatives avec des artistes et designers émergents. »

Martine Mathias, conseillère pour les musées à la DRAC Nord Pas-de-Calais, territoire qui se prépare à accueillir le Louvre à Lens, nous a raconté l'histoire des Ateliers d'Aubusson-Felletin, entre tradition et modernité, et Arnaud Brejon de Lavergnée, Directeur des collections du Mobilier national, celle de la Manufacture des Gobelins, entre passé et avenir.

Françoise de Loisy, Conservateur aux musées d'Angers, en charge du Musée Jean Lurçat, nous a fait ressentir l'importance du mouvement de la « Nouvelle tapisserie » des années 1970 à nos jours, et Yves Sabourin, qui gère toutes les questions relatives aux arts textiles au sein de la Délégation aux Arts Plastiques pour le Ministère de la Culture nous a parlé de « la commande publique en art contemporain textile, dans le domaine de techniques patrimoniales ancestrale et moderne. »

Notons aussi la participation de Michèle Giffault, Conservateur en chef et Directrice du Musée départemental de la Tapisserie d'Aubusson, de Jacqueline Febvre, Directrice de l'Institut d'arts visuels d'Orléans, de Patrick Le Nouëne, Directeur des musées d'Angers, et des artistes Laima Orzekauskienė (Vilnius), Ibolya Hegyi (Budapest), Sheila Hicks (Etats-Unis), David Elliot Salamanovitch (Paris), Thomas Cronenberg (Hambourg), Marcel Marois (Canada). ♦

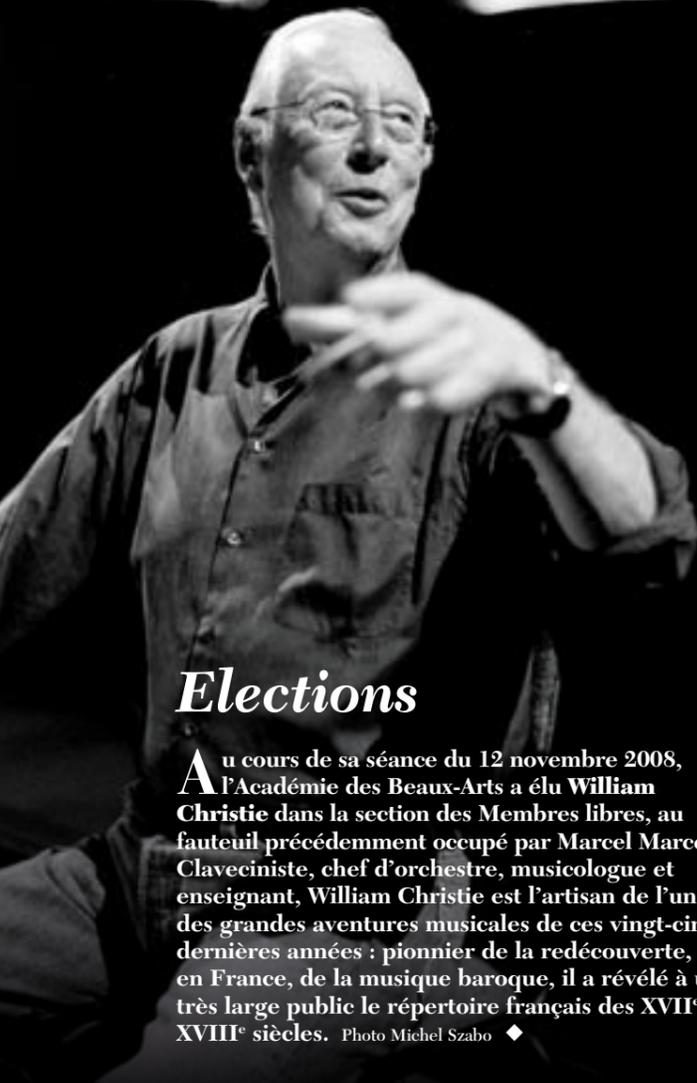


En haut et ci-dessus : l'assemblée pendant le colloque.

A gauche : l'artiste Sheila Hicks et Françoise de Loisy, Conservateur aux musées d'Angers, en charge du Musée Jean Lurçat et de la tapisserie contemporaine.



Tapiserie contemporaine et art textile en Europe  
European contemporary tapestry and textile art



## Elections

**A**u cours de sa séance du 12 novembre 2008, l'Académie des Beaux-Arts a élu **William Christie** dans la section des Membres libres, au fauteuil précédemment occupé par Marcel Marceau. Claveciniste, chef d'orchestre, musicologue et enseignant, William Christie est l'artisan de l'une des grandes aventures musicales de ces vingt-cinq dernières années : pionnier de la redécouverte, en France, de la musique baroque, il a révélé à un très large public le répertoire français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Photo Michel Szabo ◆

## Distinctions

**Edith Canat de Chizy**, membre de la section de Composition musicale, a été nommée présidente de la Commission de la Musique Symphonique de la SACEM.

**Pierre Cardin**, membre libre, a été élu membre de l'Académie des Beaux-Arts de Russie.

**Antoine Poncet**, membre de la section de Sculpture, a été fait Officier dans l'ordre des Palmes académiques.

## Décès

**Andrew Wyeth**, associé étranger, nous a quitté le 16 janvier dernier. Nous reviendrons sur le parcours de ce grand peintre régionaliste et réaliste américain dans une prochaine *Lettre de l'Académie*.

## Droit de suite

**E**n séance plénière du 26 novembre 2008, suite à une communication d'une représentante de la Direction Générale des Arts Plastiques, l'Académie des Beaux-Arts a voté une motion concernant une question résolument d'actualité, celle du droit de suite.

« L'Académie des Beaux-Arts rappelle son attachement au Droit de Suite des artistes plasticiens et de leurs héritiers lors de ventes de leurs œuvres en salles de vente ou en galeries.

Elle affirme qu'il s'agit d'un droit d'auteur à part entière et s'inquiète d'une démarche de l'Etat Français qui tendrait à en limiter le bénéfice aux seuls créateurs vivants, alors que la directive européenne prévoit son harmonisation dès 2010.

L'Académie des Beaux-Arts souligne la grande précarité dans laquelle vit une majorité de créateurs plasticiens, dont la notoriété souvent tardive justifie pleinement l'application du Droit de Suite.

Elle demande au gouvernement français de soutenir sans ambiguïté ce droit essentiel car elle ne peut pas imaginer un seul instant que le pays où est né le droit d'auteur ne le défende pas sous tous ses aspects. » ◆



## Abbaye de La Prée

### Appel à candidatures pour l'année 2009-2010

**P**artenaire de l'Académie des Beaux-Arts depuis 2002, l'Abbaye de La Prée offre des résidences d'artistes à des compositeurs, plasticiens (peintres, graveurs, sculpteurs, dessinateurs), cinéastes, écrivains, architectes, photographes. Dans le cadre calme et serein d'une ancienne abbaye cistercienne du Berry, sept appartements et ateliers sont mis à disposition des artistes pour une résidence de création d'une durée d'un an, renouvelable une fois. La rentrée est fixée au 1er octobre 2009.

*Les dossiers de candidatures sont à déposer avant le 1er avril 2009. Dossier de candidature téléchargeable sur [www.pourquelespritvive.org](http://www.pourquelespritvive.org)*

*Informations, candidatures:*  
Association Pour Que l'Esprit Vive,  
69 bd de Magenta, 75010 Paris, tél.: 01.42.76.01.71



Une délégation de membres de l'Académie des Beaux-Arts conduite par Arnaud d'Hauterives, Secrétaire perpétuel et Yves Millecamps, Président, a participé du 3 au 10 octobre 2008, sur l'invitation du Président Wang Wenzhang de l'Académie des Arts de Chine, à une semaine de rencontres culturelles sino-française. Photo DR

# Un voyage en Chine

Par **Jean-François Collignon**, correspondant de l'Académie des Beaux-Arts

**C**ette délégation était composée de Edith Canat de Chizy, Alexandra Poulakos-Stehle, Lucien Clergue, François-Bernard Mâche, François-Bernard Michel, Roger Taillibert, Jean-François Collignon, Eric Desmazières. Cette invitation avait pour but de renforcer les liens artistiques et culturels et de faire une première approche sur les perspectives de développement des échanges entre les deux pays et nos compagnies.

La parfaite organisation, sous tous ses aspects, qualité de l'accueil et du programme, interprétariat, sécurité, etc. a permis d'atteindre ces objectifs et d'établir les contacts nécessaires.

Dans un programme très chargé, les moments forts furent en particulier le « Forum supérieur sino-français pour la sauvegarde de la diversité culturelle du monde » organisé au jardin Yanshanyuann ; nouveau site de rencontres entre artistes chinois et ex-lieu de séjour du maréchal Sun Yat Sen à proximité de Guilin, capitale de la région autonome du Guangxi (ex-capitale du Guomindang entre 1936 et 1938), la visite de la bibliothèque et du musée de l'Académie de Chine à Beijing, la conférence-rencontre avec les étudiants de l'Académie des Arts de Chine à Beijing.

A la suite de ce voyage, les projets de développement d'actions communes entre les deux académies sont en cours de réflexion. M. Wang Wenzhang, nommé depuis peu Vice-ministre de la Culture de Chine, a confirmé son intérêt pour

les thèmes suivants : invitations d'artistes français pour cycle de conférences-séminaires sur des thèmes à convenir ; séjours d'artistes résidents en Chine dans des disciplines à définir ; expositions des œuvres d'artistes français membres ou non de l'Académie des Beaux-Arts ; participations d'artistes français à des manifestations permanentes ou répétées, par exemple l'organisation de concours franco-chinois annuels.

Le Secrétaire perpétuel Arnaud d'Hauterives et le Président Antoine Poncet auront, en 2009, à apporter des réponses à ces attentes. Les membres et correspondants sont invités à présenter leurs suggestions et propositions de collaboration pour des conférences ou participation à des expositions en Chine sur invitation de l'Académie des Arts de Chine. ◆

« Il est prévu le développement d'actions communes entre les deux académies »



# Serge Nigg

Notre Compagnie a été endeuillée par le décès, le 12 novembre dernier, de Serge Nigg, compositeur dont l'érudition et la rigueur passionnée ont contribué de manière notable à l'intérêt de nos échanges depuis la date de son élection à l'Académie, en 1989. Photo Brigitte Eymann

Serge Nigg a été l'élève d'Olivier Messiaen, puis en 1946, il écrivit les *Variations pour piano et 10 instruments*. Mais c'est dans les années 1960, que, s'étant éloigné du catéchisme sériel, il trouva et déploya son écriture qui mêle le souci de la beauté sonore à l'exigence d'une langue musicale sans complaisance. Auteur d'une œuvre considérable, Serge Nigg consacra également une part importante de sa carrière à l'enseignement de la musique ainsi qu'au développement de la vie musicale française. De 1967 à 1982 il fut chargé de l'inspection des théâtres lyriques français à la Direction de la Musique dirigée par Marcel Landowski et en 1978, il succéda au Conservatoire national supérieur de Paris à Olivier Messiaen en tant que professeur de composition. Serge Nigg avait été le président de notre Académie en 1995, année du bicentenaire de l'Institut de France dont il assumait également la présidence cette même année. ♦

« La disparition de Serge Nigg nous prive d'un créateur sensible et raffiné, dont le parcours contrasté souligne la curiosité, l'audace et la détermination.

Sa rencontre avec René Leibowitz, dans la foulée de ses études auprès d'Olivier Messiaen au Conservatoire de Paris, le rapprochera du dodécaphonisme et ses *Variations pour piano et 10 instruments*, créées en 1947 au 1er Festival International de Musique dodécaphonique de Paris, sont souvent considérées comme la première œuvre strictement dodécaphonique, composée en France. Mais de la même façon qu'il se sera éloigné d'un militantisme qu'il s'amusait lui-même à décrire comme « crypto-stalinien », il abandonnera rapidement la technique sérielle et créera en 1949 l'Association française des musiciens progressistes, avec Roger Désormière, Louis Durey, Georges Auric, Charles Kœchlin et Jean Wiéner, avec la volonté de composer une musique plus accessible au grand public.

Sa musique se caractérise par une très grande finesse orchestrale, une remarquable continuité dans le discours et souvent par une puissance en décalage total avec son physique mince et élancé, avec sa discrétion presque exagérée.

Les compositeurs qui ont eu la chance de travailler avec Serge Nigg la composition, l'analyse et l'orchestration au Conservatoire Supérieur de Musique de Paris, où il avait succédé à Olivier Messiaen, estiment tous lui devoir beaucoup, grâce à un enseignement qui était basé sur l'ouverture et la tolérance.

Durant les quinze années où j'ai eu le privilège de le côtoyer à l'Académie des Beaux-Arts, la vivacité de son esprit, son enthousiasme, ses révoltes aussi bien que ses doutes ont toujours été une grande source d'enrichissement.

Les musiciens de l'Orchestre Colonne gardent un souvenir ému des conseils avisés que Serge Nigg leur a prodigués lors des répétitions de sa magnifique partition *Millions d'oiseaux d'or*, que Michel Plasson lui avait commandée en 1981 et qui avait été créée à Boston.

C'était en janvier 2007 et ce grand compositeur a été ovationné une dernière fois, Salle Pleyel, par un public enthousiaste et un orchestre très admiratif.

Il était en plus particulièrement heureux que dans le même programme soit mis en parallèle son œuvre et *Le Poème de l'Extase* de Scriabine, certainement parce qu'il avait retrouvé chez ce grand compositeur les fulgurances, les couleurs imaginatives et les pics acérés qui leurs sont communs.

La musique a perdu un compositeur original et authentique, ses amis n'oublieront jamais ce créateur gentleman, dont l'humour décalé dissimulait une infinie tendresse. «

**Laurent Petitgirard, membre de la section de Composition musicale**



La naissance du bronze, La Paix Terrassée de Jean Terzieff, document Marc Terzieff.

## Bronze, méthode cire perdue

En matière de sculpture comme dans les autres arts, on admire souvent les œuvres sans connaître les techniques. La méthode de la cire perdue est fameuse pour le travail du bronze, et la Fonderie de Coubertin a accompagné les productions artistiques de générations de sculpteurs.

**Par Jean Dubos, ancien directeur de la Fonderie de Coubertin, correspondant de l'Académie des Beaux-Arts**

Cet alliage de cuivre et d'étain est resté à travers les civilisations le métal par excellence de la statuaire. On peut admirer au musée de Bagdad la tête magnifique du roi Sargon coulée il y a plus de 3000 ans avec J-C. Partie d'Anatolie, cette technique s'est développée ensuite pour de grandes statues, suivies par les Etrusques, les Romains et Gallo-Romains.

En France les commandes de François 1<sup>er</sup> pour Fontainebleau relancent la production de grands bronzes avec la venue de Léonard de Vinci et le passage de Benvenuto Cellini.

La « méthode cire perdue » est celle de la collaboration entre fondeur et sculpteur.

Confier sa propre création à d'autres mains est une réelle inquiétude pour tout créateur.

Le fondeur se trouve dans la position d'interprète et comme tout interprète il peut gâcher l'œuvre ou la sublimer.

L'œuvre en bronze est une œuvre en commun, ce n'est pas pour rien que le sculpteur appose sa signature et le numéro d'épreuve à côté du cachet du fondeur.

Le bronze porté à 1200° sera jeté dans la verse du moule et viendra remplacer le vide laissé par la cire. Puis vient l'attente du décochage, casser cette gangue qui renferme le bronze. Opération moins spectaculaire mais tout aussi émouvante... C'est « la naissance du bronze » qui nous dira si le travail a été bien mené.

Les opérations de réparures consistent à couper les jets d'alimentation, boucher les orifices laissés par les broches, rectifier les défauts éventuels. La patine donnera au bronze sa touche finale ainsi que toute la sensibilité de lecture recherchée dans l'œuvre, le patineur jouera de sa palette subtile pour satisfaire la demande. ♦

**Grande salle des séances, le 26 novembre 2008**

# Du nouveau sur l'Arles antique à travers la fouille du Rhône

Le Rhône n'est pas un long fleuve tranquille, mais il garde dans sa mémoire une partie de l'histoire d'Arles. Elle est écrite par fragments, de marbre, de navires, d'amphores et de céramiques. Fragments parfois spectaculaires d'une grandeur passée, engloutie sous la vase et les débris modernes, à quelques mètres sous la surface. Depuis près d'une vingtaine d'années, une équipe obstinée de plongeurs sonde patiemment cette mémoire...

**D**urant l'Antiquité, les embouchures du Rhône ont toujours constitué une zone de rupture de charge entre le grand commerce maritime et la diffusion en Gaule par le fleuve des matières premières et des produits de consommation. Les récentes fouilles au large de la Camargue et dans le lit du fleuve, à Arles, confirment l'importance stratégique de cette cité. [...]

Avec la chute de Marseille, en 49 avant J.-C., Arles, réorganisée depuis la fondation par Jules César d'une colonie romaine (46 avant J.-C.), récupéra les avantages du canal. Elle affirma rapidement la primauté de sa vocation maritime, au détriment de la cité grecque. Les fouilles sous-marines menées au large de la Camargue par le DRASSM, organisme de recherches au service du patrimoine sous-marin et subaquatique (Ministère de la Culture), ont identifié de nombreuses épaves romaines échouées sur d'anciens bancs de sable, à l'entrée d'un grand port maritime lagunaire aujourd'hui submergé par la transgression marine. Conservé avec ses alignements de pierres et ses dépotoirs sous une dizaine de mètres d'eau, il constitue l'avant port d'Arles et se situe à quelques centaines de mètres face aux Saintes-Maries-de-la-Mer, au débouché de l'ancien Rhône St-Ferréol, l'*ostium metapinum* de Pline.

Mais les opérations du DRASSM conduites dans le lit du Rhône, au niveau de la ville d'Arles, ont mis au jour d'autres vestiges, ceux d'un vaste port fluvial qui fonctionnait en même temps que le port de mer. [...]

Les travaux récents, outre l'épave d'un chaland romain du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., mesurant 30 mètres de long, ont mis en exergue plusieurs autres épaves fluviomaritimes à fond plat, de construction méditerranéenne. Mais au delà des épaves de navires qui révèlent la richesse d'un espace nautique situé à la rupture entre le grand commerce maritime et la distribution des denrées par voie fluviale, ces recherches par 6 à 15 mètres de fond ont fait surgir de l'eau un véritable trésor d'objets en marbre et en bronze qui s'apparente à un véritable dépotoir urbain. [...]

L'ensemble de ces objets s'apparente sans aucun doute aux vestiges d'un riche quartier qui comprenait des édifices publics, religieux et funéraires. Ces éléments, abandonnés dans le fleuve par des chaufourniers, utilisés en remblai ou arrachés par une crue, témoignent des remaniements ou



Le masque cornier de Bacchus « in situ ».  
Photo C. Chary, 2ASM

des destructions de ce quartier entre l'époque césarienne et le IV<sup>ème</sup> siècle après J.-C. Ces découvertes apportent incontestablement du nouveau sur Arles et confirment la description faite par le poète romain Ausone au IV<sup>ème</sup> siècle, qui évoquait une ville double (*duplex Arelate*) établie sur les deux rives du fleuve. Tous ces objets confèrent en effet au quartier suburbain de Trinquetaille un caractère monumental et richement décoré.

Les découvertes d'Arles feront l'objet à l'automne 2009 d'une grande exposition sur les fouilles du Rhône programmée au Musée départemental de la ville. Cette grande manifestation révélera au public, après restauration, l'ensemble des œuvres retirées du fleuve ainsi que le contexte des fouilles. ♦

**Luc Long**

“L'éclat de la ville impériale a pendant longtemps laissé dans l'ombre la période obscure de ses origines”

Par **Jean-Maurice Rouquette**, Conservateur en chef honoraire des Musées d'Arles et **Luc Long**, Conservateur en chef du patrimoine au DRASSM (Ministère de la Culture et de la Communication)

La découverte récente, dans le Rhône à Arles, de pièces somptueuses datant de l'antiquité romaine, nous amène à faire le point, avec deux éminents spécialistes, des fouilles menées depuis une vingtaine d'années au fond du fleuve, à la recherche d'une mémoire enfouie. Une double communication passionnante, dont voici des extraits.

La publication récente d'un volume consacré à l'histoire d'Arles par une équipe d'historiens sous la direction de l'auteur (*Arles, histoire, territoires et cultures*, Actes-Sud, 2008) a permis de mettre en évidence les nombreuses avancées dans la connaissance de la cité antique.

### La révélation de l'Arles préromaine

L'éclat de la ville impériale a pendant longtemps laissé dans l'ombre la période obscure de ses origines. Certes, en se fondant sur les rares sources antiques, dont les célèbres vers de Festus Avienus, « Là s'élève la cité d'Arles, appelée Theline, aux siècles anciens, lorsque le Grec l'habitait... », les historiens n'ont pas manqué d'attribuer aux Phocéens de Marseille l'implantation d'un comptoir sur les rives du Rhône, mais le silence de l'archéologie ne permettait guère d'en préciser l'importance ni la durée. [...]

### La redécouverte du cirque romain

Outre son théâtre et son amphithéâtre, la colonie d'Arles avait le très rare privilège en Gaule de posséder également un cirque. Implanté, en raison de ses vastes dimensions, à l'extérieur du « *poemierum* », cet édifice n'a pas survécu aux destructions de l'Antiquité tardive. Mais son souvenir était encore vivace au XVII<sup>e</sup> siècle où fut exhumé l'obélisque de la « *spina* » pour le transporter sur la place Royale et l'ériger en l'honneur de Louis XIV en 1676. Revu fortuitement aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, à l'occasion du percement du canal d'Arles à la mer, le monument n'avait fait l'objet que de rares investigations. Une campagne systématique entreprise en 1984 allait permettre de dégager toute l'emprise encore disponible dans la ville moderne et de préciser ses dimensions exceptionnelles : environ 450 mètres de long sur 101 de large, avec une capacité d'accueil d'au moins vingt mille spectateurs. Mais l'avancée scientifique majeure a été de s'apercevoir que le monument, implanté dans des alluvions fragiles, avait été construit sur une véritable forêt d'environ trente mille pieux de chêne ou de résineux, constituant un réseau de pilotis. La parfaite conservation de ce bois permet non seulement d'admirer les traces de façonnage à l'herminette et à la scie, mais a donné lieu à une analyse dendrochronologique précise en laboratoire, qui a fixé à la date de 149 de notre ère l'abattage des arbres. Alors que pendant longtemps la construction du cirque avait été placée d'une façon très aléatoire vers la fin du I<sup>er</sup> siècle, on a la chance de disposer maintenant d'un repère fiable, au milieu du II<sup>e</sup> siècle de notre ère. Cette nouvelle donnée est non seulement capitale pour l'histoire du monument, mais elle permet de mieux comprendre le développement de l'urbanisme arlésien : après la fondation du forum, puis l'érection du théâtre à la fin du I<sup>er</sup> siècle avant J.C., la ville s'est dotée d'un second forum puis d'un monumental amphithéâtre, respectivement au début et à la fin du I<sup>er</sup> siècle, avant de pouvoir édifier cet immense cirque à l'époque antonine. Cette progression est un éclatant témoignage de la continuité du développement économique de la ville depuis Auguste jusqu'à la grande crise de la fin du III<sup>e</sup> siècle. Il est évident aussi que cette prospérité était générée par le dynamisme de l'activité fluvio-maritime du Rhône, telle que les fouilles subaquatiques du DRASSM nous le révèlent jour après jour. ♦

**Jean-Maurice Rouquette**

## Calendrier des Académiciens

### Edith Canat de Chizy

*Exil* pour 6 voix et 6 violoncelles, par l'Ensemble Les jeunes solistes, Octuor de violoncelles Romain Garioud, direction Rachid Safir, à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille Paris, le 20 février.

*Irisations, Dance, Danse de l'Aube*, par l'Ensemble Calliopée, à l'Auditorium Marcel Landovski, CNR Paris, le 5 mars.

*Pluie-vapeur-vitesse*, création mondiale par l'Ensemble Sillages, au Quartz-Brest, le 31 mars.

### Lucien Clergue

Exposition « Picasso dans l'œil de Lucien Clergue », galerie Louis Stern à Los Angeles, à partir du 10 janvier.

Exposition « Picasso et Antonio Saura », à la foire ARCO, stand de la galerie Catherine Putman, à Madrid, mi-février.

Exposition « Gitans, Camargue et nus », à la galerie Bernheimer à Munich le 4 mars.

### Erik Desmazières

Exposition « L'ordine del sogno, opera grafica dal 1972 al 2008 », Museo della Grafica, Palazzo Lanfranchi, Pise, du 14 février au 19 avril.

### François-Bernard Mâche

*Perseus*, commande d'État pour l'ensemble La Follia, voix et petit ensemble, direction Olivier Dejourns, soliste Françoise Kubler, le 11 janvier à Sélestat.

### Trémois

Exposition « Trémois expose dans son village », à la Biennale d'Art contemporain de Saint-Nom la Bretèche, jusqu'au 1er février, à l'Espace de l'Hôtel de Ville.

Invité d'honneur à la Biennale Internationale de Gravure Euro-Estampe 2009, à Lorient, galerie de l'Hôtel de Ville, du 6 mars au 26 avril.

### Zao Wou-Ki

Peintures récentes autour du triptyque *Hommage à Jean-Paul Riopelle*, au Musée national des Beaux-Arts du Québec, jusqu'au 8 mars.



La coupole de l'Institut de France lors de la séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts, le 19 novembre dernier.

Photo CM Pezon

# L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

Secrétaire perpétuel : Arnaud D'HAUTERIVES

BUREAU 2009

Président : Antoine PONCET

Vice-Président : Roger TAILLIBERT

## SECTION I - PEINTURE

Georges MATHIEU • 1975  
Arnaud d'HAUTERIVES • 1984  
Pierre CARRON • 1990  
Guy de ROUGEMONT • 1997  
Chu TEH-CHUN • 1997  
Yves MILLECAMPS • 2001  
Jean CORTOT • 2001  
Zao WOU-KI • 2002  
Vladimir VELICKOVIC • 2005

## SECTION II - SCULPTURE

Jean CARDOT • 1983  
Gérard LANVIN • 1990  
Claude ABEILLE • 1992  
Antoine PONCET • 1993  
Eugène DODEIGNE • 1999  
Brigitte TERZIEV • 2007  
PIERRE-EDOUARD • 2008

## SECTION III - ARCHITECTURE

Roger TAILLIBERT • 1983  
Paul ANDREU • 1996  
Michel FOLLIASSON • 1998  
Yves BOIRET • 2002  
Claude PARENT • 2005  
Jacques ROUGERIE • 2008  
Aymeric ZUBLENA • 2008

## SECTION IV - GRAVURE

Pierre-Yves TRÉMOIS • 1978  
René QUILLIVIC • 1994  
Louis-René BERGE • 2005  
Erik DESMAZIÈRES • 2008

## SECTION V - COMPOSITION MUSICALE

Jean PRODRONIDÈS • 1990  
Laurent PETITGIRARD • 2000  
Jacques TADDEI • 2001  
François-Bernard MÂCHE • 2002  
Edith CANAT DE CHIZY • 2005  
Charles CHAYNES • 2005

## SECTION VI - MEMBRES LIBRES

Michel DAVID-WEILL • 1982  
Pierre CARDIN • 1992  
Henri LOYRETTE • 1997  
François-Bernard MICHEL • 2000  
Hugues R. GALL • 2002  
Marc LADREIT DE LACHARRIÈRE • 2005  
William CHRISTIE • 2008

## SECTION VII CRÉATIONS ARTISTIQUES DANS LE CINÉMA ET L'AUDIOVISUEL

Pierre SCHËNDËRFFER • 1988  
Roman POLANSKI • 1998  
Jeanne MOREAU • 2000  
Régis WARGNIER • 2007  
Jean-Jacques ANNAUD • 2007

## SECTION VIII - PHOTOGRAPHIE

Lucien CLERGUE • 2006  
Yann ARTHUS-BERTRAND • 2006

## ASSOCIÉS ÉTRANGERS

S.M.I. Farah PAHLAVI • 1974  
Ieoh Ming PEI • 1983  
Philippe ROBERTS-JONES • 1986  
Ilias LALAOUNIS • 1990  
Andrzej WAJDA • 1994  
Antoni TAPIÉS • 1994  
Leonardo CREMONINI • 2001  
Leonard GIANADDA • 2001  
Seiji OZAWA • 2001  
William CHATTAWAY • 2004  
Seiichiro UJIE • 2004  
Woody ALLEN • 2004  
SA Karim AGA KHAN IV • 2007  
SA La Cheikha MOZAH • 2007  
Sir Norman FOSTER • 2007

L'Académie des Beaux-Arts est l'une des cinq académies qui constituent l'Institut de France : l'Académie française, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, l'Académie des Sciences, l'Académie des Beaux-Arts, l'Académie des Sciences Morales et Politiques.